

# Paris

*Bâtard de Créole et Breton,*

*Il vint aussi là – fourmière,*

*Bazar où rien n'est en pierre,*

*Où le soleil manque de ton.*

*– Courage ! On fait queue.... Un planton*

*Vous pousse à la chaîne – derrière ! –*

*... Incendie éteint, sans lumière ;*

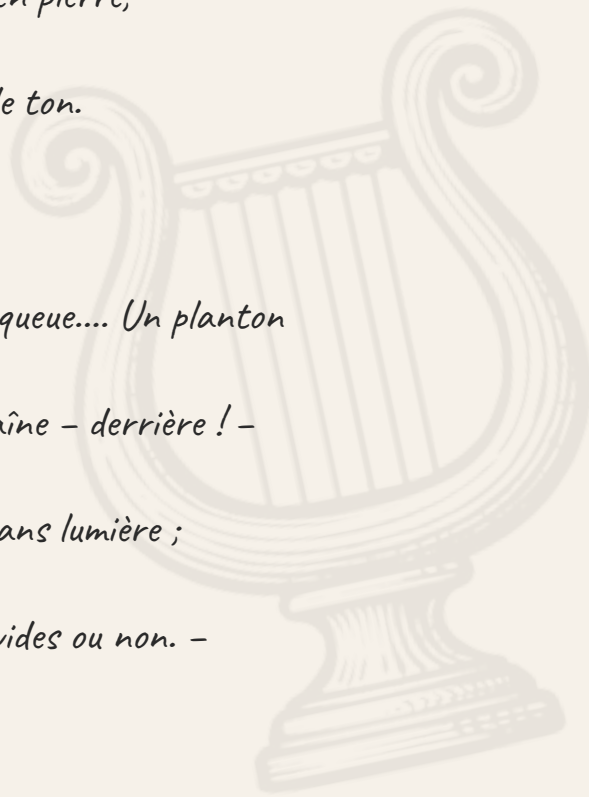
*Des seaux passent, vides ou non. –*

*Là, sa pauvre Muse pucelle*

*Fit le trottoir en demoiselle,*

*Ils disaient : Qu'est-ce qu'elle vend ?*

*– Rien. – Elle restait là, stupide,*



*N'entendant pas sonner le vide*

*Et regardant passer le vent...*

-----

*Là : vivre à coups de fouet ! – passer*

*En fiacre, en correctionnelle ;*

*Repasser à la ritournelle,*

*Se dépasser, et trépasser !...*

*– Non, petit, il faut commencer*

*Par être grand – simple ficelle –*

*Pauvre : remuer l'or à la pelle ;*

*Obscur : un nom à tout casser !...*

*Le coller chez les mastroquets,*

*Et l'apprendre à des perroquets*



*Qui le chantent ou qui le sifflent...*

*- Musique ! - C'est le paradis*

*Des mahomets et des houris,*

*Des dieux souteneurs qui se giflent !*

-----

*« Je voudrais que la rose, - Dondaine !*

*Fût encore au rosier, - Dondé ! »*

*Poète. - Après ?... Il faut la chose :*

*Le Parnasse en escalier,*

*Les Dégoûteurs, et la Chlorose,*

*Les Bedeaux, les Fous à lier....*

*L'Incompris couche avec sa pose,*



*Sous le zinc d'un mancenillier ;*

*Le Naïf « voudrait que la rose,*

*Dondé ! fût encore au rosier ! »*

*« La rose au rosier, Dondaine ! »*

*- On a le pied fait à sa chaîne.*

*« La rose au rosier »... - Trop tard ! -*

*... « La rose au rosier »... - Nature !*

*- On est essayeur, pédicure,*

*Ou quelqu'autre chose dans l'art !*

-----  
*J'aimais... - Oh, ça n'est plus de vente !*

*Même il faut payer : dans le tas,*

*Pioche la femme ! - Mon amante*

*M'avait dit : « Je n'oublierai pas... »*

*... J'avais une amante là-bas*

*Et son ombre pâle me hante*

*Parmi des senteurs de lilas...*

*Peut-être Elle pleure... – Eh bien : chante,*

*Pour toi tout seul, ta nostalgie,*

*Tes nuits blanches sans bougie...*

*Tristes vers, tristes au matin !...*

*Mais ici : fouette-toi d'orgie !*

*Charge ta paupière rougie,*

*Et sors ton grand air de catin !*

-----

*C'est la bohème, enfant : Renie*

*Ta lande et ton clocher à jour,*

*Les mornes de ta colonie*

*Et les bamboulas au tambour.*

*Chanson usée et bien finie,*

*Ta jeunesse... Eh, c'est bon un jour !...*

*Tiens : - C'est toujours neuf - calomnie*

*Tes pauvres amours... et l'amour.*

*Évohé ! ta coupe est remplie !*

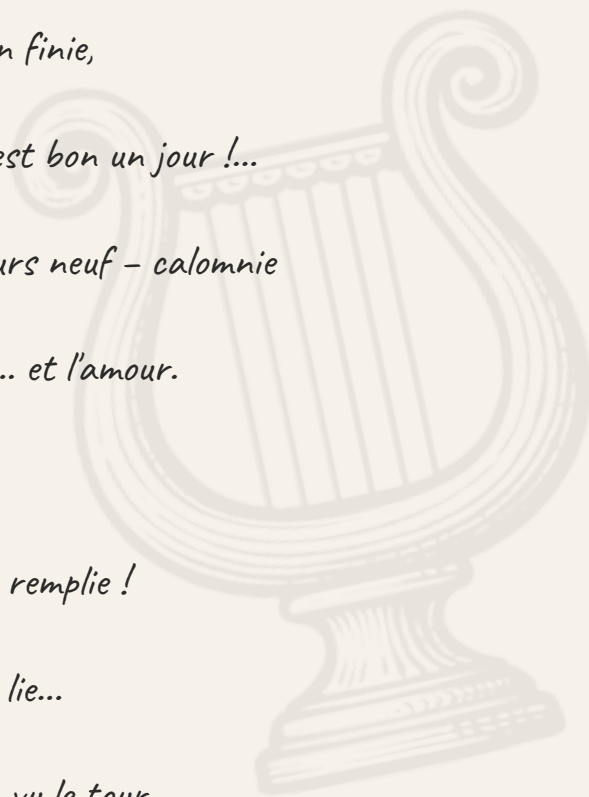
*Jette le vin, garde la lie...*

*Comme ça. - Nul n'a vu le tour.*

*Et qu'un jour le monsieur candide*

*De toi dise - Infect ! Ah splendide ! -*

*... Ou ne dise rien. - C'est plus court.*



-----  
  
*Évohé ! fouaille la veine ;*

*Évohé ! misère : Éblouir !*

*En fille de joie, à la peine*

*Tombe, avec ce mot-là. – Jouir !*

*Rôde en la coulisse malsaine*

*Où vont les fruits mal secs moisir,*

*Moisir pour un quart-d'heure en scène...*

*– Voir les planches, et puis mourir !*

*Va : tréteaux, lupanars, églises,*

*Cour des miracles, cour d'assises :*

*– Quarts-d'heure d'immortalité !*

*Tu parais ! c'est l'apothéose !!!...*

*Et l'on te jette quelque chose :*

*- Fleur en papier, ou saleté. -*

-----

*Donc, la tramontane est montée :*

*Tu croiras que c'est arrivé !*

*Cinq-cent-millième Prométhée,*

*Au roc de carton peint rivé.*

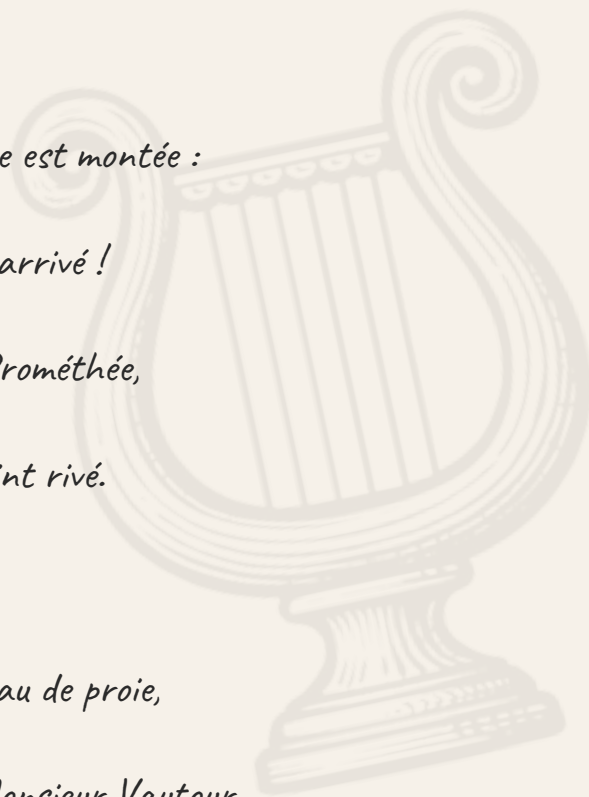
*Hélas : quel bon oiseau de proie,*

*Quel vautour, quel Monsieur Vautour*

*Viendra mordre à ton petit foie*

*Gras, truffé ?... pour quoi - Pour le four !...*

*Four banal !... - Adieu la curée ! -*



*Ravalant ta rate rentrée,*

*Va, comme le pélican blanc,*

*En écorchant le chant du cygne,*

*Bec-jaune, te percer le flanc !...*

*Devant un pêcheur à la ligne.*

-----

*Tu ris. – Bien ! – Fais de l'amertume.*

*Prends le pli, Méphisto blagueur.*

*De l'absinthe ! et ta lèvre écume...*

*Dis que cela vient de ton cœur.*

*Fais de toi ton œuvre posthume.*

*Châtre l'amour... l'amour – longueur !*

*Ton poumon cicatrisé hume*



*Des miasmes de gloire, ô vainqueur !*

*Assez, n'est-ce pas ? va-t'en !*

*Laisse*

*Ta bourse – dernière maîtresse –*

*Ton revolver – dernier ami...*

*Drôle de pistolet fini !*

*... Ou reste, et bois ton fond de vie,*

*Sur une nappe desservie...*

*Tristan Corbière (1867-1920)*

